



Carabus auratus est l'un des plus gros carabes qui fréquentent les zones de grandes cultures à la recherche d'autres invertébrés à consommer (lombrics, limaces...).
Cliché P. Velay - OPIE

Par Robert Guilbot

Le musée d'histoire naturelle d'Orléans, un exemple à suivre

Nous entendons souvent dire que les muséums de province sortent de leur réserve. Cela est vrai, car de nombreux conservateurs se sont échinés à rechercher des moyens pour restaurer leur "muséum - monument", mais aussi améliorer la présentation au public de leur richesse muséologique de manière très pédagogique. Il était temps, car bon nombre d'entre eux tombaient en ruine et présentaient au public une image de la nature repoussante de laideur.

J'ai déjà eu l'occasion de signaler que les muséums d'histoire naturelle ont un rôle essentiel à tenir, autant dans le domaine de la vulgarisation scientifique que dans celui d'une collaboration étroite avec le formidable potentiel humain que représentent les naturalistes régionaux (voir *La lettre de l'OCIM*, n° 18, 1991).

Compte tenu de mon expérience personnelle, je peux affirmer que les entomologistes ont une grande connaissance du monde des insectes, chacun dans leur spécialité. La plupart d'entre eux sont prêts à contribuer à la conservation de la diversité biologique de l'entomofaune en participant avec les partenaires intéressés à des actions de conservation. Ils sont souvent isolés, aussi le rôle des muséums, comme d'ailleurs celui de l'OPIE n'est-il pas de les sortir de leur isolement ?



Vue de la salle de conférence, au cours des discussions
Cliché L. Péru

En organisant les premières rencontres entomologiques de la région Centre, le 28 octobre 2000, le musée d'histoire naturelle d'Orléans a ouvert ses portes aux entomologistes, arachnologues et autres invertébristes. L'allocution sur le thème "biodiversité et gestion des invertébrés" à fait salle comble. Plus de quatre-vingts personnes étaient présentes, accueillies par M. J. Bertrand, président de la SOCAMUSO⁽¹⁾ puis par l'heureux initiateur de cette journée, M. L. Péru conservateur au musée.

La diversité des seize communications présentées montre la complémentarité entre entomologistes professionnels et amateurs. À titre d'exemple : trois communications ont porté sur *Maculinea alcon* en Brenne (état des populations, analyse stationnelle des facteurs pouvant conditionner le succès de la reproduction, analyse stationnelle des facteurs liés à la fourmi hôte *Myrmica scabrinodis*, par l'Entomologie tourangelle et

l'université Paris Sud) ; il a par ailleurs été question de la "biodiversité des *Carabidae* des grandes cultures en région centre", par l'université d'Orléans, de l'"inventaire entomologique du parc naturel régional Périgord-Limousin : cas des coléoptères carabiques", par la Société entomologique du Limousin, des "crustacés introduits dans le centre de la France : le connu et l'inconnu" (CNRS, MNHN). Dernier exemple, la direction régionale de l'ONF a présenté les règles de gestion appliquées dans les forêts publiques en région Centre en faveur des invertébrés. Toutes les communications ont fait l'objet d'échanges passionnés. Néanmoins, le nombre des communications n'a pas permis de faire sur place une réelle synthèse des travaux présentés. Ce fut peut-être la seule lacune de la journée. Une réunion de ce type doit favoriser le développement d'actions dans des domaines oubliés et soutenir des études indispensables à la connaissance et par là même à la conservation des espèces et des habitats.

Cette initiative se renouvellera certainement. Elle doit également servir de moteur à d'autres Muséums d'histoire naturelle désireux de contribuer à la conservation de la faune et de la flore avec les naturalistes régionaux, mais également avec l'Observatoire national des invertébrés qui se met en place actuellement à l'initiative de l'OPIE, avec le soutien du ministère de l'Environnement. ■

(1) Société des amis du musée d'Orléans